



Critiques Littérature

Sans oublier

Satire mexicaine

Vendeur de tacos à la retraite, Teo est le plus haï des habitants de sa résidence pour personnes âgées. Ce peintre frustré, qui vit dans la nostalgie de son premier amour, préfère en effet explorer seul les écrits de Theodor W. Adorno que de participer au club de lecture de la communauté. Il snobe aussi ses cours de yoga pour troisième âge...

Dernier volet de sa trilogie mexicaine entamée avec *Dans le terrier du lapin blanc* et poursuivie avec *Si nous vivions dans un endroit normal* (Actes Sud, 2011 et 2014), *Les Temps perdus* met en scène une galerie de personnages excentriques à travers lesquels l'auteur dresse une joyeuse satire de la société contemporaine mexicaine : policiers corrompus, jeunes militants maoïstes aux méthodes peu conventionnelles, missionnaire mormon... Au-delà de la farce débridée, tempérée par le portrait d'un artiste de génie (le muraliste Manuel Gonzalez Serrano) mort dans la misère, ce roman in-

terroge avec tact la place des marginaux dans un pays que secouent la violence et la terreur. ■

ARIANE SINGER

► *Les Temps perdus*

(*Te Vendo un Perro*), de Juan Pablo Villalobos, traduit de l'espagnol (Mexique) par Claude Bleton, Actes Sud, 294 p, 21 €.

